

DU MÊME AUTEUR

*Miniatures théoriques*

Actes Sud, 2009

*La Scène surveillée*

Actes Sud, 2006

*Nocturnes : peindre la nuit, jouer dans le noir*

Biro éditeur, 2005

*Exercices d'accompagnement  
d'Antoine Vitez à Sarah Bernhardt*

L'entretemps, 2002

*L'Oubli*

Les Solitaires Intempestifs, 2002

*L'Homme de dos*

Biro éditeur, 2000

*Notre théâtre, La Cerisaie*

Actes Sud/Académie expérimentale des théâtres, 1999

*Le Rideau ou la Fêlure du monde*

Biro éditeur, 1997

*Sarah Bernhardt ou les Sculptures de l'éphémère*

Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1995

*Le Théâtre ou l'Instant habité*

L'Horne, 1993

*Peter Brook : de Timon d'Athènes à Hamlet*

Flammarion, 1991, rééd. amplifiée, 2001, 2005

*Le Rouge et Or : une poétique du théâtre à l'italienne*

Flammarion, 1989 (prix du meilleur livre de théâtre), rééd. 2008

*Mémoires du théâtre*

Actes Sud, 1987

*L'Acteur qui ne revient pas*

Aubier, 1986, rééd. Gallimard, 1992

*Le Théâtre, sorties de secours*

Aubier, 1984 (prix du meilleur livre de théâtre)

*Le Costume dans la mise en scène contemporaine*

CNDP, 1981

*Bertolt Brecht ou le Petit contre le grand*

Aubier-Montaigne, 1981 (prix du meilleur livre de théâtre), rééd. 1992

GEORGES BANU

# Le Repos

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Si la nuit est le dos du jour, le repos est le  
dos du travail.

Le repos, c'est oublier et... s'oublier !

L'exercice de l'inutile : suprême repos.

Comment ne pas s'installer dans le repos ?  
Comment y plonger sans se noyer ?

Trouver le calme pour acquérir le repos.

Le repos est le résultat d'un travail... par défaut. Mais ils sont légion ceux qui le craignent  
et n'osent vraiment pas s'y atteler.

Le repos n'est pas synonyme de vacances.

© 2009, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-254-2

Désapprendre la vitesse et instaurer la cessation des impératifs.

Le repos, c'est la continuité d'un état et non pas la variation des loisirs propre à la détente. Entre les deux, il y a ressemblance et parenté, mais il y a aussi inégalité des retombées sur les êtres que nous sommes.

Celui qui multiplie les activités craint la rencontre avec soi-même à laquelle tout vrai repos peut conduire.

Brook, en regardant à l'improviste un lapin posé solidement sur son derrière, a compris, dit-il, « l'importance du repos ». Le repos par le ressourcement au contact des énergies de la terre, de l'ailleurs ou même de soi. Il aura toujours des vertus curatives.

Meyerhold a introduit le fameux « stop » dans les exercices de biomécanique... équivalent du repos, de la pause afin de mieux recommencer. Le repos « décidé » s'accompagne de ce soubassement optimiste : il y a une relance possible et il en est le garant.

Se reposer lorsqu'on est « désoccupé »... acte redondant et mondain. Se reposer au cœur même du travail – voilà le défi !

Les grands hommes d'affaires sont sujets, semble-t-il, à des infarctus lorsqu'ils prennent des vacances ! L'arrêt violent des activités entraîne un dérèglement des fonctions cardiaques. Symptôme propre à toute dépendance, et le travail peut en être une.

Se reposer, c'est partir à ta recherche...

Il quitta la maison en laissant son téléphone mobile sur la table... il voulait se reposer des autres, de lui-même, du dialogue.

Se reposer des gens !  
Se reposer de soi !  
Le silence comme repos.

Pour le vieux Toscanini, las des hommes, « il n'y avait de repos que dans la solitude sur l'Isolino », île minuscule où l'eau était l'équivalent naturel de la musique. Il continuait à l'entendre, en lui, et à la voir, sous ses yeux.

« Dieu se repose, le démon se fatigue », dit un écrivain brésilien. Le démon s'agite, circule, tend des pièges, s'égaré... il ne connaît pas de repos.

« Se reposer à l'ombre protectrice d'un spectacle » – vœu d'Antoine Vitez qu'il ne parvint pas à satisfaire car, jusqu'au bout, déchiré par les Érinées des activités dispersées. Preuve que l'on craint la faiblesse de l'œuvre. « Essayer encore, échouer toujours » – phrase d'un autre metteur en scène, Peter Stein, qui exclut, lui aussi, le repos. Grotowski, lui, savait se reposer.

Le repos, antidote contre la dissipation.

« Activité abusive, signe d'affectivité manquée », écrivait Jankélévitch. Le travail, palliatif contre le désamour et crainte du repos qui confronte à l'échec des sentiments.

Le repos libère mais, en même temps, rend difficile voire improbable, le retour. L'empereur Dioclétien décida d'interrompre partiellement ses activités pour se reposer à Split... Lorsqu'on envoya des émissaires afin qu'il regagne Rome, il se déclara non intéressé. Tout lui était devenu lointain car la délectation quotidienne du potager le satisfaisait. Impossible de revenir !

Pour se reposer, il faut avoir du courage.

Le repos ne s'acquiert pas en multipliant les divertissements... il n'est alors que l'envers des activités quotidiennes. Leur double retourné !

C'est tout aussi difficile d'assumer le repos que d'écarter les métaphores dans la littérature ou de sacrifier les décors au théâtre.

« Aujourd'hui, je repose mon âme en écrivant des lettres » – Tchekhov.

La quête dans une brocante repose certains tout autant que la salle de jeux happe les prisonniers du tapis vert ou les intellectuels qui font de la cuisine. Formes de détachement temporaire et, donc, de repos.

Élève, les conseils d'un professeur de sport, vrai précurseur du Club Med, m'incitaient à « un repos actif » ! Aujourd'hui, « le repos passif » m'attire davantage. Il exige plus de sacrifices, il demande que les coutumes soient perturbées et la stéréotypie ébranlée. Comme dans cette belle pièce d'un auteur roumain, Mihail Sebastian, *Jocul de-a vacanța*, où le protagoniste se démène pour que ses partenaires d'une villa à la montagne se résignent à sacrifier, le temps d'un mois d'été, leurs rituels quotidiens. Se reposer, c'est s'extraire de la sécurité des habitudes. Accepter la dérive...

Le rêve des vacances étanches, rares sont ceux qui l'accomplissent ! Le repos du désert. Quel test ! Se reposer sans agir ! Vertu des maîtres. S'engager, fût-ce un temps, sur la voie du vide.

« Se reposer, c'est jardiner », dit un ami. Pas pour moi. L'aptitude à s'oublier dans les tâches considérées comme mineures, voilà un recours ! Manque que je déplore.

Jeune, je me reposais en cherchant sans cesse autre chose ; aujourd'hui, je me repose en cherchant la même chose. Changement d'âge, changement de repos.

Retour à la phrase d'Enesco qu'un certain temps j'avais érigée en devise : « Du travail je me repose par le travail. » C'est pourquoi, peut-être, il fut un immense interprète et un modeste créateur. Il ne savait se nourrir que du travail. Il ignorait la régénération par le repos.

On ne comprend le repos qu'en étant reposé.

Je ne parviens plus à improviser le repos... Je l'imagine, je le pense à l'avance et ainsi je me prépare. Il n'arrive qu'au terme d'une attente !

Mon père médecin, de retour après un mois de vacances : « Combien de décès il y a eu ? » Question à laquelle il n'avait jamais cessé de penser : il ne s'était donc pas reposé ! Je ne l'ai compris qu'après sa mort.

Il se repose en gisant, comme un mort vivant. Repos par l'immobilité. Repos de l'être tout entier.

Se laisser échouer au plus bas telle une plaque de fond engloutie au creux d'une rivière. Repos profond comme il y a un sommeil profond. Les meilleurs.

Certains craignent de se dissoudre dans le repos. « Le repos est angoissant », avoue un ami, homme très occupé.

Se reposer, c'est se préparer aussi... mais moins on connaît les visées, plus salutaires peuvent en être les effets ! Je me prépare, mais je ne sais pas à quoi !

« Grondez-moi sans pitié si jamais je sacrifie mon repos pour amasser plus que le nécessaire », écrit Horace pour qui protéger le repos prend le sens d'une leçon de conduite.

Se reposer, c'est s'octroyer le temps de l'égalité. Le droit, même...

Tous ces gens avec des montres-bracelets au poignet, on dirait qu'ils sont attachés avec les menottes du temps. Le temps du repos, il faut s'en dégager et jeter au loin les montres.

Le repos, un silence intense.

La méditation, voilà le repos dans le plus haut sens du terme. C'est ce que les maîtres enseignent. Comment y parvenir ? En apprenant à se reposer !

« Le repos d'une façade » – terme d'architecture qui désigne une surface non décorée, dépourvue d'ornements ! Elle suspend les effets et instaure un calme nécessaire à l'équilibre général. L'édifice se soumet aux mêmes injonctions que les êtres...

Soirée de vacances où l'on échange des propos oubliés quelques heures après... gratuité pure !

La succession cyclique de vacances brèves a à voir avec « la détente », non pas avec le repos. Lui a d'autres exigences, plus strictes, réclamant longévité et confrontation avec soi. Alors seulement il y a chance que l'on parvienne à la conformité de soi à soi, la seule qui, pour de vrai, repose. Voilà « le repos de la conscience » dont parlait Racine.

Avoir le courage du repos... y parvenir, tâche difficile !